Car pour sortir ces vaisseaux imbibés d'eau, il n'y a d'autre solution que de faire venir une barge avec une grue. *"Aujourd'hui, si nous les touchons, ils coulent"*, déplorent l'élu.

Et pour Claude Pompa, voir le port de sa commune dans un tel état est un crève-cœur. *"L'îlot de la baie de Figari est un site Natura 2000, mais les fonds marins qui le bordent n'en font pas partie"*, soupire-t-il. Il y a quelques années, le maire avait pourtant plutôt bon espoir.

"Le préfet de Toulon avait décidé de faire de la dépollution du port une affaire personnelle et quatre millions d'euros devaient être alloués au projet. En 2017, l'ouragan Irma ravage plusieurs ports français des Caraïbes et ces fonds leur ont été distribués en urgence", explique Claude Pompa.

De son côté, le service action de l'État en mer de la préfecture maritime de Toulon, assure que le sujet est toujours d'actualité. *"La préfecture n'a pas de fonds propres et nous avons envoyé une lettre au ministère de la Transition écologique et solidaire en octobre 2017 pour obtenir un financement. Sans réponse, nous comptons relancer. L'idée est d'arriver à trouver une solution"*, affirme ce service, mentionnant également la haute pile de dossiers similaires en attente, ainsi que la longueur habituelle de ce genre de procédures.

Si Figari tente tant bien que mal de se faire entendre, la partie de Pianottoli-Caldarello est désormais propre après cinq longues années d'efforts. Et la commune doit en grande partie la dépollution à Jean-Louis Bianconi, maître du port de Pianottoli depuis 2013.

"Un paysage de Pearl Harbor"

"Quand je suis arrivé, il y avait une dizaine d'épaves dans notre zone. Nous avons réussi à retrouver les propriétaires et les avons contraints à une obligation financière. Tous ont fini par retirer leur bateau", se souvient Jean-Louis Bianconi.

Pour lui, les récifs de la baie ne sont en rien responsables de ce paysage déplorable. Le maître du port l'affirme : ce sont les propriétaires eux-mêmes qui, voulant se débarrasser de leur navire, les ont volontairement échoués. *"C'est d'ailleurs inquiétant car tout le monde dans le coin sait que c'est l'endroit parfait pour abandonner son bateau. J'ai forcément peur que la baie devienne un immense cimetière"*, confie Jean-Louis Bianconi.

Car même s'il a désencombré les épaves situées dans la partie qui lui incombe et que le port de 300 places dont il est responsable rencontre un franc succès, les épaves de Figari sont toujours l'affaire du maître de port. *"Pour nos visiteurs, ce paysage "Pearl Harbor" est loin d'être accueillant"*, lâche-t-il.

Sans compter les risques liés aux corps-morts de fortune qui tapissent le fond de la baie. *"Plus de 170 corps-morts ont été comptabilisés. Ce sont des moteurs, des frigos remplis de béton, des radiateurs en fonte ou des machines à laver"*, indique Claude Pompa. Autant de lests de bric et de broc auxquels s'amarrent les bateaux. Un *"mouillage forain"* on ne peut plus dangereux pour Jean-Louis Bianconi.

"Les épaves qui sont au fond se baladent et représentent un danger pour les bateaux du port", alerte-t-il. Il y a deux mois, en arrivant sur le port un matin, Jean-Louis Bianconi aperçoit un voilier d'une dizaine de mètres amarré devant l'îlot. Son propriétaire, inconnu au bataillon, n'est, *a priori*, pas revenu depuis.

"Un jour il y a eu un fort vent d'Est, le bateau, arrimé sur un corps-mort de fortune, n'a pas résisté et s'est retrouvé dans le banc de sable. Pire encore, la semaine dernière il s'est déplacé en direction du port et nous l'avons rattrapé juste avant qu'il ne tape un bateau à quai", raconte Jean-Louis Bianconi.

Pour rendre sa splendeur à cette baie bordée par le maquis, le maître de port ne demande qu'à prêter main-forte à la commune de Figari, quand celle-ci aura trouvé les fonds nécessaires pour le lancement des opérations...

JUSTINE RODIER

Sous ces bateaux échoués, partie visible de l'iceberg, des corps-morts par dizaines s'amoncellent et polluent les bas-fonds depuis plus de dix ans. / PHOTO J. R.

"Nous avons réussi à retrouver les propriétaires et les avons contraints à une obligation financière. Tous ont fini par retirer leur bateau", se souvient Jean-Louis Bianconi, maître du port de Pianottoli-Caldarello.

"La décision de financer la dépollution revient au préfet maritime de Toulon, la commune ne peut assumer un tel coût", regrette amèrement Claude Pompa, le maire de Figari.